



PAR MARC GRÉGOIRE

Entretien avec Marie Vien

Après avoir vu le film *La passion d'Augustine*, que j'ai beaucoup aimé, je me suis permis de contacter son auteure pour comprendre d'où lui était venue son inspiration. La scénariste Marie Vien, qui a eu l'idée originale du film, qui en signe les dialogues et en cosigne le scénario avec la réalisatrice Léa Pool, nous parle ici de la genèse de *La passion d'Augustine*.



Marie Vien

GRACIEUSÉ MARIE VIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC GRÉGOIRE.

J'ai vécu mon enfance et mon adolescence comme pensionnaire dans un couvent de religieuses. Avec Marie Cloutier, ma meilleure amie, on a fait 15 ans de musique ensemble. On jouait de la musique matin, midi et soir et on gagnait tous les concours. Quand ce n'était pas moi qui étais première, c'était elle, et vice-versa. La musique a rempli toute notre enfance et notre adolescence.

Puis en 2009, Marie Cloutier meurt tragiquement. Alors que j'assiste à ses funérailles dans l'église, un flash me traverse l'esprit. Je nous revois toutes les deux au piano découvrir Bach, Beethoven, et jouer des concertos en cachette parce qu'on n'avait pas le droit de jouer ça. Alors je lui dis dans ma tête : *Écoute Marie, je vais écrire un film dont le thème sera un petit couvent de musique sur le bord du fleuve.*

Une semaine plus tard, je vais rencontrer la sœur Violette Blais, qui est la directrice de l'école de musique Vincent D'Indy. Je lui dis : *Je ne connais rien dans le domaine des sœurs mais je veux écrire un film qui se passe dans un petit couvent.* Je fais alors plusieurs rencontres avec elle pour qu'elle m'explique ce qu'était la vie dans un couvent, la hiérarchie, tous les petits rituels. Puis elle me propose de rencontrer d'autres religieuses. C'est comme ça que je me suis ramassée à la maison-mère des sœurs du Saint-Nom-de-Marie sur la Rive-Sud. J'y ai rencontré des dizaines de sœurs, une sœur qui était maîtresse de discipline dans un petit couvent, des supérieures de couvent, etc. Elles m'ont parlé entre autres des rituels des cloches : la petite cloche de la supérieure aux repas qui dit : *Vous avez vos permissions, la cloche du lever et du coucher, le clocheton du couvent, la cloche de l'église à côté...* Tout était régi par la cloche! Avec ces rencontres, je commençais à voir des personnages. Par exemple, on me disait que le plus important dans un couvent, c'était la cuisinière, parce que si elle n'était pas bonne, il fallait manger sa bouffe et ça c'était pas le fun! Ça, ça m'a inspiré sœur Saint-Donat, et ainsi de suite.

Mais je n'avais toujours pas ma prémisse. J'ai continué mes recherches en lisant les chroniques des couvents qui allaient de 1930 jusqu'à 1970. Parce que chaque sœur écrivait dans son agenda ce qui se passait dans les couvents. C'était tellement plate, tellement ennuyant! : *Nous allons fêter Saint-Joseph... Le chanoine Rancourt est venu nous voir pour bénir nos élèves...* etc. J'étais sur le point de tout laisser tomber quand je suis arrivée aux années 60 et là, les propos changent dans les chroniques : *Vatican II nous demande de nous dépouiller de notre patrimoine, de notre costume... On prie le Seigneur d'être courageuses dans une période si difficile.* Les sœurs m'ont dit : *Nous, durant cette période de cinq ans, nous avons vécu le tsunami de la Révolution tranquille et le tsunami du Vatican.* Et là, j'ai dit : Wow! Je viens de trouver ma prémisse. Ce sera l'histoire d'un petit couvent de musique lors de la Révolution tranquille au moment où l'État rapatrie l'éducation.

Et là j'appelle Jean-Claude Germain et je lui dis : *Toi, tu t'en viens chez nous!* Et là, on s'est vus plusieurs fois pour camper toute la période historique : le rapport Parent, l'avènement des polyvalentes et des cégeps, l'avènement de la pilule anticonceptionnelle... Et comme il avait été

décidé à Vatican II que les sœurs devaient se dévoiler, pour les religieuses, cette époque-là, c'était comme de passer du Moyen Âge à la modernité.

Ainsi donc, *La passion d'Augustine* c'est, d'une certaine manière, l'illustration du Québec par le microcosme de ce petit couvent qui va passer lui aussi du Moyen Âge à la modernité. En fait, le cœur du film, c'est l'amalgame de la musique enseignée dans un petit couvent sur le bord du Richelieu, de la relation de sa supérieure Augustine avec la maison-mère et du tirant d'eau qu'était la Révolution tranquille combinée à Vatican II.

Pour ce qui est des personnages, j'ai d'abord voulu voir les femmes derrière les costumes des sœurs dans ce petit couvent dirigé par sœur Augustine, avec chacune leur personnalité, les obsessions de sœur Lise, la maîtresse de discipline sœur Onésime qui est plus physique, Augustine qui est plus réservée, etc. Le costume vient en plus, mais elles ne jouent pas le costume.

J'ai écrit les dialogues un peu comme une partition de musique.

Pour ce qui est de la musique, elle est de deux ordres. Il y a d'abord la musique du film qui a été confiée à François Dompierre, à ma très grande joie. Et il y a aussi la musique dans le film. Celle-là, je l'ai vraiment pas mal toute choisie, parce que c'était un peu mon domaine d'expertise. Par exemple, le Prélude en Do mineur de Bach qu'on retrouve dans le film et sur lequel Alice improvise, moi, j'avais improvisé dessus quand on était au couvent. Sauf que dans le film, c'est François Dompierre qui a écrit l'improvisation!

Donc, j'avais maintenant la trame historique. Maintenant, je devais trouver pourquoi Augustine s'était retrouvée au couvent. Sans trop dévoiler le film, disons que plus jeune, elle s'était fait avorter, je dirais même charcuter. Et à l'époque — on est dans les années 50 — sa mère lui avait dit que son seul choix maintenant pour effacer cette honte était d'entrer au couvent. Donc, Augustine coupe tous les ponts avec sa famille, devient éventuellement supérieure de son petit couvent et se réfugie dans la musique.

C'est là que j'introduis Alice, sa nièce, qui devient élève au couvent et qui est en fait le miroir d'Augustine. Alice a un vrai talent pour la musique, mais en même temps, c'est une rebelle. En fait, si Augustine, c'est l'électron libre de sa congrégation, Alice, c'est l'électron libre du couvent. Et le langage de la musique leur permet une certaine liberté dans un monde extrêmement rigide. En fait, c'est Alice qui permettra à Augustine d'éventuellement prendre le large et de se libérer de son passé.

MARIE VIEN

Scénariste, conceptrice et productrice au contenu

CINÉMA

- *La passion d'Augustine*

TÉLÉVISION

VARIÉTÉS

- *Moi, ma mère*
- *Les prix du Québec*
- *Violons d'enfer*
- *Pierre Légaré*
- *Festival of Stars*
- *Dos ados*
- *Violons d'enfer*
- *Les grandes vacances*
- *C'est quoi ton signe?*
- *Vue sur mer*
- *Jamaïque Jamaica*
- *Maroc'n Roll*
- *Les chanteurs s'amuse*
- *Alain Morissod & Sweet people*
- *Fantaisie de Noël – Le sommet Franco-Sonique*
- *Silence on chante*
- *Incognito, Céline Dion*
- *La paix* (à l'occasion de l'année internationale de la paix)

MAGAZINE

- *M'aimes-tu?*
- *Rue St-Jacques*
- *Les carnets de Louise*

DOCUMENTAIRE

- *Portrait de famille*
- *Donne-moi une chance « man »*
- *Changer le mal de place*
- *Quand l'amour dérape*
- *Vivre ensemble comme du monde*

DRAMATIQUE

- *Point de presse*, en développement

J'ai écrit les dialogues un peu comme une partition de musique. C'est un certain rythme que je recherchais. Et je dois dire que, dans l'ensemble, mes dialogues n'ont pas été retouchés.

Ainsi donc, j'ai passé environ trois ans à faire des recherches historiques, à développer les personnages, à trouver l'axe du film avant d'accoucher d'une première version dialoguée, que j'avais déjà élaguée. C'était en juin 2012, et j'ai appelé Léa Pool pour lui proposer le projet. Trois jours plus tard, elle m'a rappelée pour me dire que ça l'intéressait mais qu'il fallait retravailler certaines choses. On s'est revues en octobre et on a remis une nouvelle

Entretien avec Marie Vien

Suite de la page 9

version en janvier 2013. Léa, avec son ADN suisse, est extrêmement forte en structure, elle m'a vraiment beaucoup appris au niveau de la structure. Parce que moi, mon film aurait duré 102 heures, avec tout le stock que j'avais écrit puis mis de côté. Mais l'avantage, c'est qu'en retravaillant, elle me disait : *Ça nous prendrait tel genre de scène*, et moi je lui disais : *Ben j'en ai une!*


Il a enfin fallu faire une autre séance d'écriture pour adapter le scénario au budget, ce que j'ai trouvé assez douloureux. Mais durant toute l'écriture, c'est moi qui ai tenu le crayon de A à Z. Léa et moi, on discutait des scènes et moi je récrivais. Le clavier était entre mes mains parce que, de toute façon, c'est moi qui avais la matière.

C'est exactement comme ça que j'avais imaginé ce film en l'écrivant.

Quand j'ai eu cette idée de *La passion d'Augustine*, c'est clair pour moi que ce que je voulais faire en premier lieu, c'est un film de musique. C'était le pacte que j'avais fait avec ma meilleure amie Marie. Et c'est grâce à mes connaissances musicales que j'ai pu l'écrire.

Enfin, je trouve important de dire que, pour moi, ce film-là n'est pas un film religieux. Il met plutôt en scène des gens qui sont en religion. Et ça m'a permis de montrer que ce que les religieuses nous ont transmis, c'est l'amour du piano et du chant.

Je suis reconnaissante à Léa, car c'est elle qui a vraiment porté le film. Je lui dois d'avoir pu soutirer le meilleur de ses équipes, entre autres le jeu des comédiennes, le jeu pianistique de Lysandre Ménard et la qualité et la beauté des images de son D.O.P. Daniel Jobin. D'ailleurs, c'est exactement comme ça que j'avais imaginé ce film en l'écrivant. Dès la première version dialoguée, j'écrivais : *Image du fleuve Saint-Laurent... — parce qu'à cette époque-là, on cherchait un couvent sur le fleuve Saint-Laurent; j'aurais aimé ça d'ailleurs — Image du fleuve Saint-Laurent et de son petit couvent. Impression d'une toile de Lemieux. Le vent souffle, la neige virevolte, on sent le froid.*

En conclusion j'ai vraiment été portée par ce film-là parce que c'est un pan crucial de notre histoire nationale que j'ai pu aborder. Ça a été une expérience vraiment extraordinaire. Pour un premier film, je me trouve chanceuse! 



Séries Mania poursuit son exploration internationale afin d'exposer une sélection des meilleures séries de l'année accompagnées par leurs créateurs, dont « *Le clan* » la nouvelle série écrite par **Joanne Arseneau**.

Au programme, des rencontres avec des **invités internationaux** : **Matthew Weiner**, *Mad Men* ; **Lee Daniels**, *Empire* ; **Hagai Levi**, *The Affair* ; des séries américaines, britanniques, françaises.

Séries Mania propose également une large sélection de séries du monde, présente des marathons comédies, 16 web-séries des 4 coins de la planète, des conférences et débats publics et offre aux professionnels du secteur une vitrine internationale.

■ LES SÉRIES QUÉBÉCOISES SONT :

en compétition officielle,

- *Le clan*, écrite par **Joanne Arseneau** (scénariste invitée) ;

aux marathons comédies,

- *La théorie du K.O.*, écrite par Martin Forget ;

et des web-séries, dont

- *Thomas est nerveux*, écrite par **Pierre-Marc Drouin**

■ AUSSI DANS LA VITRINE INTERNATIONALE

- *Au secours de Béatrice*, écrite par **Francine Tougas**

- *Le berceau des anges*, écrite par **Jacques Savoie**

- *Nouvelle adresse*, écrite par **Richard Blaimert**

www.series-mania.fr

Suivez le festival en direct sur :

[facebook/Forumdesimages](https://www.facebook.com/Forumdesimages)

[@FestSeriesMania](https://twitter.com/FestSeriesMania)

Après le festival, à découvrir toutes les semaines dans le Blog, le meilleur des articles sériephiles de la toile. Et tous les mois, la chronique exclusive sur les web-séries.

Forum des images

Forum des Halles / Porte Saint-Eustache 2, rue du Cinéma / Paris 1^{er}

Tél. : + 33 1 44 76 63 00

ACCREDITATIONS PROFESSIONNELLES

Les accréditations en ligne sur www.series-mania.fr/accreditation/ sont ouvertes jusqu'au 13 avril 2015 inclus.

Toutes les informations sont sur www.series-mania.fr/pro/